

Au lycée de Guebwiller : « Soutenir les élèves dans le développement de leurs compétences psychosociales »

Entretien avec

Christophe Studeny,

proviseur du lycée Théodore-Deck à Guebwiller (Haut-Rhin),

Stéphanie Seebert,

professeur de mathématiques et coordonnatrice du projet,

Stéphane De Poli,

infirmier scolaire.

La Santé en action : Pourquoi avoir mis en place ce projet de développement des compétences psychosociales au service des apprentissages : « Mieux se connaître pour mieux apprendre » ?

Christophe Studeny, Stéphanie Seebert et Stéphane De Poli : Notre objectif est de soutenir les élèves dans le développement de leurs compétences psychosociales. Nous sommes dans un lycée polyvalent de 1 050 élèves, avec trois classes de BTS et le seul internat de la réussite pour tous¹ dédié de l'académie. Au départ, en 2012, il y a la volonté du Comité d'éducation à la santé et à la citoyenneté inter-réseau du territoire de Guebwiller d'engager une démarche de santé publique autour de la prévention des conduites à risques sous l'impulsion des infirmiers scolaires. D'autre part, dans le cadre de la réforme du lycée, des professeurs ont commencé à travailler l'accompagnement personnalisé des élèves de façon différente, avec l'idée de développer des compétences en complément des savoirs. Ce sont les premiers pas d'une approche qui met les jeunes au centre, et d'une coopération entre infirmier, professeurs, conseiller principal d'éducation (CPE)

et autres personnels, dont une vingtaine ont suivi une formation « Prévenir les conduites addictives par le développement des compétences psychosociales », dispensée par l'Association de formation et prévention des risques addictifs (Afpra) Oppelia, financée par la mission interministérielle de lutte contre la drogue et la toxicomanie (Mildt²).

C'est à partir de là qu'est née l'idée de consacrer une heure à un atelier de développement des compétences psychosociales, dans le cadre institutionnel des deux heures hebdomadaires d'accompagnement personnalisé. Le projet a été expérimenté dans deux classes de seconde en 2015-2016. En 2016-2017, nous avons mené des actions de sensibilisation auprès des collègues intéressés. En 2017-2018, la démarche a été généralisée aux huit classes de seconde, soit 240 élèves concernés.

S. A. : Dans quel objectif avez-vous destiné cette action aux élèves de seconde ?

C. S., S. S. et S. D. P. : La première année de lycée est capitale. Nous avons fait plusieurs constats : il y a des classes très hétérogènes, avec des élèves qui sont passés dans ce niveau sans avis favorable, qui sont parfois en difficulté par rapport aux savoirs, qui sont réfractaires quand on cherche à les mobiliser. Le travail en groupe sur les compétences psychosociales a pour but de changer le regard du jeune sur son parcours et sur son ambition, de restaurer la confiance en soi en montrant qu'il est possible de progresser en faisant des

efforts, de l'amener à être responsable de ses choix et de ses apprentissages, et de développer la coopération et l'entraide pour la réussite de chacun. Ces ateliers permettent de rendre opérationnels certains objectifs du ministère de l'Éducation nationale, notamment le socle commun de connaissances, de compétences et de culture, le parcours citoyen, le parcours éducatif de santé, etc. C'est un outil pour lutter contre les déterminismes sociaux.

S. A. : Que leur propose-t-on concrètement dans ces ateliers ?

C. S., S. S. et S. D. P. : Ceux-ci sont organisés selon un planning annuel, chaque trimestre abordant trois grands thèmes du socle : se connaître soi-même, apprendre à apprendre, appréhender les langages pour penser et communiquer. Les classes sont dédoublées, grâce aux professeurs documentalistes et aux infirmiers, afin de travailler en petits groupes. Parfois, ces séances sont coanimées en équipe pluricatégorielle ; ainsi, une séance sur la thématique du harcèlement scolaire se tiendra avec la CPE ou sur le handicap, avec l'infirmier. Nous utilisons par exemple le questionnaire FilGood, un outil numérique d'auto-évaluation de l'état de bien-être des élèves, proposé par la Mutuelle générale de l'Éducation nationale (MGEN). Nous avons trois types d'activité pendant ce temps : un atelier de groupe pour faire l'expérience de la collaboration et de la participation ; des débats à partir d'extraits de livres de chercheurs ou de sociologues pour nourrir la réflexion, notamment autour des intelligences

multiplés ; une phase d'évaluation pour voir ce que les élèves ont appris, compris, retenu. Chacune des activités est en lien avec des actions d'éducation à la santé (atelier de gestion du stress et des émotions, séance de Qi Gong, approche du handicap par le photolangage...), des actions culturelles (théâtre d'improvisation, venue d'un art-thérapeute et d'un percussionniste...) et des actions de solidarité (collecte pour les Bébé du cœur...).

S. A. : *Quel lien faites-vous entre promotion de la santé et qualité des apprentissages ?*

C. S., S. S. et S. D. P. : Renforcer les dix compétences psychosociales permet d'offrir à l'élève un parcours fondé sur le socle commun et surtout d'accompagner l'adolescent dans sa globalité afin de lui donner les moyens de s'épanouir pleinement dans notre société apprenante en s'adaptant tout au long de sa vie à un environnement en constante évolution.

S. A. : *Quel bilan tirez-vous aujourd'hui de ce projet ?*

C. S., S. S. et S. D. P. : Nous ne disposons pas encore d'évaluation scientifique, sa mise en œuvre étant complexe (nous sommes en attente d'un partenariat avec l'observatoire régional de la santé – ORS d'Alsace).

En revanche, nous avons un partenariat avec la recherche : le lycée Théodore-Deck est lieu d'éducation associé (LÉA) avec l'Institut français de l'éducation. Le travail engagé nous permet d'analyser notre pratique pour mieux comprendre le développement professionnel en jeu et l'effet d'une mise en réseau.

Nous observons quelques éléments positifs : le taux d'absentéisme est en légère baisse, ainsi que le nombre de

passages à l'infirmerie ; il y a plus de dynamisme dans les classes et davantage d'interactions entre les élèves, moins de bavardages et d'incidents, et moins de stress durant les devoirs également. Si les élèves (re)trouvent le plaisir d'apprendre, les enseignants (re) découvrent eux aussi le plaisir d'enseigner, avec le sentiment de le faire avec plus d'efficacité. Certains jeunes, qui ont de bonnes performances à l'écrit mais sont timides à l'oral, s'affirment beaucoup plus.

S. A. : *Qu'en disent les élèves et leurs parents ?*

C. S., S. S. et S. D. P. : Au départ, les élèves ricanent parce qu'ils ne voyaient pas ce que nous voulions faire ; c'est l'écueil de la première expérience. Aujourd'hui, leur ressenti est positif, tout comme celui des parents. Nous présentons à ces derniers, lors d'une réunion d'information, la démarche, ses objectifs, son fonctionnement, les effets obtenus, grâce à une petite vidéo avec des témoignages d'élèves ; ils sont alors rassurés. Ensuite, eux-mêmes constatent des changements positifs, par exemple dans les échanges qu'ils ont pendant les repas avec leur enfant qui se montre plus curieux et plus confiant.

S. A. : *Qu'est-ce qui a facilité la mise en œuvre de votre projet ou en a freiné l'avancement ?*

C. S., S. S. et S. D. P. : Plusieurs facteurs ont été moteurs du projet : les textes vont dans le sens de l'intégration des compétences psychosociales dans le cursus scolaire ; le fait de travailler en équipe pluridisciplinaire avec des objectifs communs a été stimulant ; en termes de pédagogie, les techniques d'animation et l'aspect « horizontal » de la relation aux élèves pendant les ateliers sont motivants. Et le soutien du chef d'établissement est un élément indispensable pour avancer. Plusieurs freins subsistent néanmoins : certains enseignants se montrent réticents à cette approche psychosociale – plus axée sur la santé qu'éducative à leurs yeux – que quelques-uns pensent laxiste. D'autre part, la démarche s'est mise en place sur la base du volontariat, en l'absence de moyens spécifiques pour le travail

supplémentaire accompli. Le soutien institutionnel reste indispensable pour que l'action puisse être pérenne. Pour que les ateliers fonctionnent, il est nécessaire de les faire en petits groupes, ce qui pose la question du dédoublement des classes et, donc, de la rémunération des encadrants.

S. A. : *Quel sont vos objectifs pour l'avenir ?*

C. S., S. S. et S. D. P. : L'objectif premier est de développer l'approche pédagogique par les compétences psychosociales au niveau des neuf établissements (collèges et lycées) regroupés au sein du comité d'éducation à la santé et à la citoyenneté (Cesc). Nous animons des réunions d'information auprès des personnels, nous faisons du partage d'expérience avec les collègues, nous alimentons une plateforme de formation : l'idée est de mettre en réseau les équipes pour qu'elles s'approprient nos ressources et les adaptent à leur propre contexte ; et qu'ensuite le réseau devienne une ressource pour chaque équipe des établissements du réseau et également pour les établissements qui souhaiteraient élaborer des projets sur la thématique : persévérance scolaire, motivation scolaire, bien-être à l'école. Cette coopération se fait dans un intérêt collectif afin de créer un fil conducteur entre collège et lycée. Nous avons également la volonté d'étendre cette approche aux écoles primaires du secteur, grâce à un projet innovant : « Territoire apprenant », soutenu par la Cellule académique recherche et développement pour l'innovation et l'expérimentation (Cardie). Il y aurait ainsi une cohérence de l'action sur tout le parcours scolaire. Elle est nécessaire pour obtenir des résultats sur l'une de nos priorités, la lutte contre le déterminisme social. ■

Pour en savoir plus

● En ligne : http://www.lyceedeck.fr/index.php?id_menu=40

1. La politique de l'internat de la réussite pour tous, initiée en 2000 vise à accueillir tout élève qui en a besoin, quels que soient ses résultats scolaires. Source : http://www.education.gouv.fr/pid285/bulletin_officiel.html?cid_bo=101723
2. Devenue la Mission interministérielle de lutte contre les drogues et les conduites addictives (Mildeca) en 2014.

L'ESSENTIEL

► Le lycée polyvalent de Guebwiller (Haut-Rhin) a généralisé depuis plusieurs années les ateliers de développement des compétences psychosociales. Les enseignants font réfléchir les élèves en groupes pour : changer leur regard sur leur parcours, restaurer leur confiance en soi en montrant qu'il est possible de progresser, les accompagner pour qu'ils soient responsables de leurs choix, etc.

► En dépit des nombreux obstacles – méfiance, voire opposition, faiblesse des moyens –, ces ateliers s'avèrent être un outil efficace pour lutter contre les déterminismes sociaux, réhabiliter la persévérance scolaire, la motivation, le bien-être à l'école.